

Annette ENDRUSCHAT

Université Karl Marx, Section TAS
Leipzig (R.D.A.)

CREATION LEXICALE EN PORTUGAIS PARLE DANS LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ANGOLA

La République Populaire d'Angola fait partie de ces pays en Afrique subsaharienne qui ont décidé, à cause de leur pluriethnicité et du multilinguisme, de maintenir l'ancienne langue coloniale en tant que langue officielle et de faire avancer la recherche sur les langues indigènes et leur emploi. Cette orientation politico-linguistique s'appuie sur une analyse profonde de la situation linguistique du pays, mais à son tour elle a une influence également sur le développement des langues respectives et leurs relations réciproques.

La situation linguistique, la politique de langues et l'ensemble de la conjoncture sociale forment le cadre d'existence et de développement d'une langue. Avant de traiter notre thème central : les processus de création lexicale en portugais d'Angola, nous ferons quelques remarques sur la situation et la politique linguistiques.

1. *La situation linguistique d'un pays multilingue comprend les facteurs suivants :*
 - a) existence de plusieurs langues, leur distribution territoriale et quantitative ;
 - b) contacts entre les langues ;
 - c) fonctions sociales et communicatives des langues ;
 - d) position des locuteurs envers les langues.

1.1. On peut partir du fait qu'en Angola, neuf langues du groupe bantou y sont parlées ainsi que deux langues du groupe Khoisan. Les langues les plus importantes font partie des langues bantous : Umbundu, Kimbundu, Kikongo, Ciokwe, Ganguela, Nyaneka-Humbe, Ovambo. La majorité de la population parle une langue bantou comme langue maternelle. Au total, 25-30 % de la population dispose de connaissances plus ou moins vastes de la langue portugaise. Le portugais est réparti essentiellement le long de la côte où se trouvent les grands centres urbains du

pays ce qui vient du fait que, pendant l'époque coloniale, les Portugais se sont établis surtout dans ces régions.

Nous pouvons constater l'existence de deux formes d'usage du portugais :

- l'emploi écrit (dans les usages officiels), et
- l'emploi oral.

Ces deux formes présentent des différences sur tous les niveaux de langue.

1.2. Entre le portugais et les langues indigènes (ou, d'après la terminologie africaniste moderne, langues nationales), on peut constater des contacts et des relations multiples. Les langues nationales — surtout Umbundu et Kimbundu — influencent le lexique du portugais en fournissant des désignations sans équivalent en portugais ou des lexèmes connotatifs. Intégrés dans le contexte portugais, ces lexèmes sont adaptés, orthographiquement et/ou morphologiquement, au système de la langue portugaise. Dans le domaine oral surtout on peut observer également des interférences à niveau syntaxique.

L'influence du portugais sur les langues nationales se manifeste dans l'intégration et l'assimilation de désignations portugaises pour des objets jusqu'alors inconnus en Angola, aux langues indigènes. On trouve des emprunts portugais surtout en Umbundu et Kimbundu.

En résumé, il faut reconnaître que les contacts entre le portugais et les langues indigènes sont restés toujours peu intenses. Les causes en sont la présence en général brève et isolée des colons, les contacts très rares et peu intenses entre colons et indigènes. D'autre part la politique coloniale, nettement restrictive, du Portugal ne rendait possible l'accès au portugais et son emploi qu'à une minorité, choisie parmi l'élite, de la population angolaise. Il en résulte qu'une population mixte était presque inexistante. Le nombre des métis resta toujours très limité — 2 à 3 % — et il n'y eut pas de langue créole (au sens du *primary creole*, d'après Valkhoff 1966, 34) qui aurait constitué la langue maternelle d'un groupe important de population. On peut toutefois constater dans le portugais oral des grandes villes, notamment dans les *muceques* (quartiers suburbains), des phénomènes créolisés à un niveau phonétique, lexical et morpho-syntaxique. Cela nous permet de postuler l'existence d'un créole secondaire (*secondary creole*, Valkhoff *ibid.*) dont les racines sont la maîtrise insuffisante d'une langue étrangère qui ne constitue pas la langue maternelle du locuteur.

1.3. L'utilisation des langues nationales se limitait, pendant l'époque coloniale, au domaine traditionnel de la communication (famille, maison,

culture, etc.). D'autre part, pendant longtemps leur emploi fut interdit dans la communication officielle. Ce n'est qu'après la déclaration de l'indépendance que les mesures prises en faveur de la recherche et de la promotion des langues bantou les plus importantes (Umbundu, Kimbundu, Kikongo, Ciokwe, Mbunda, Kwanyama) vont faire naître de nouvelles sphères d'emploi pour ces langues. Elles ont eu accès à l'alphabétisation, à la formation scolaire (primaire) ainsi qu'aux mass-média (radio et presse).

Mais aucune de ces langues n'est en mesure d'exercer la fonction de langue véhiculaire universelle et inter-ethnique pour tout le territoire de la R.P.A. et dans toutes les situations de communication. Il n'y a que la langue portugaise qui dispose des présuppositions intralinguistiques et matérielles (dictionnaires, publications officielles, etc.). Celle-ci constitue la langue véhiculaire dans toutes les sphères de communication officielles (gouvernement, administration, armée, justice). Elle est la langue prépondérante de la presse et de la radio et langue exclusive de la télévision. De plus, elle est utilisée comme langue internationale.

Il nous semble, cependant, injustifié d'appeler le portugais langue officielle, langue d'Etat ou langue nationale d'Angola. En R.P.A., on utilise toujours une autre désignation, langue véhiculaire (*lingua veicular*) terme qui, à notre avis, reflète de manière adéquate la fonction et le statut du portugais en Angola.

1.4. Le maintien du portugais en tant que langue véhiculaire n'a pas trouvé de grande résistance parmi la population qui, en général, a accepté cette décision. Mais, un certain nombre de réserves, héritées de l'époque coloniale, subsistent encore contre l'ancienne « langue d'élite ». L'UNITA, à travers les critiques adressées au MPLA-PT qui, selon ce mouvement, mettait en œuvre la même politique linguistique que les colonialistes, renforce encore ces réserves en les utilisant en faveur de ses intentions tribalistes. Il faut, cependant, établir une différence entre le tribalisme et la fierté de la langue maternelle qui est aujourd'hui encouragée par la politique de langues du MPLA-PT.

2. La politique de langues fait partie de la politique globale d'un Etat et doit être comprise comme l'ensemble des mesures capables d'influencer le développement d'une langue ou de plusieurs langues ainsi que d'influencer les relations entre celles-ci.

En R.P.A., la politique de langues présente deux aspects :

- le maintien du portugais en tant que langue véhiculaire et sa diffusion parmi la population ;
- une recherche scientifique sur des langues nationales afin de rendre possible leur emploi dans un plus grand nombre de sphères de communication.

Pour le deuxième point, on a déjà enregistré des succès remarquables (par exemple des orthographes et des grammaires normatives, des terminologies spéciales et à un moindre degré des dictionnaires). D'autre part on a traduit des manuels portugais d'alphabétisation. Ainsi il est possible de les utiliser pour la formation scolaire et pour l'alphabétisation aussi bien comme matière que comme langue d'enseignement.

Toutefois la divulgation du portugais se heurte, dans la pratique, à plusieurs difficultés, dont la plus grave réside dans le sous-développement du système d'éducation qui n'est pas en mesure d'intervenir pour amplifier un usage qui suivrait la norme du portugais. Enfin l'insuffisance des mass-media¹ rend difficile d'imposer du portugais comme moyen véhiculaire universel dans tout le pays. La politique de langues de la R.P.A. a pour but d'implanter dans la population un bilinguisme fonctionnel, c'est-à-dire de rendre chaque Angolais capable d'utiliser le portugais et sa langue maternelle, dans des situations de communication fixées respectivement. Cela n'implique pas qu'on pourra, dans l'avenir, exclure des mélanges spontanés entre portugais et langues indigènes ce qui est inévitable dans des pays multilingues.

3. M. Perl, dans l'article publié dans ce fascicule, a déjà insisté sur le fait que, dans les ex-colonies portugaises, des variantes nationales de la langue portugaise se forment en fonction de la situation linguistique concrète et de la nouvelle orientation politique de ces pays. Il s'agit ici de résultats du changement linguistique, dont les causes consistent d'une part dans le changement de la réalité objective d'une société et d'autre part dans des phénomènes de la langue comme par exemple dans l'économie linguistique ou la tendance de simplifier les structures. La force motrice qui est décisive pour tout renouvellement de la langue provient des besoins communicatifs de la société des locuteurs.

A partir de 1975, la R.P.A. s'est engagée dans une voie autonome de développement qui a, entre-temps, fait naître une série de phénomènes sociaux non-existants et partiellement inconnus au Portugal. Sur la base d'une orientation socialiste, un nombre de plus en plus grand d'Angolais sont intégrés dans la vie de l'Etat et dans la transformation du pays. Il en résulte le besoin d'un moyen véhiculaire inter-ethnique et universel. Jusqu'alors, un tel besoin n'existait pas. Pour la majorité de la population angolaise qui vivait à la campagne, il suffisait de communiquer dans la

1. Dans le *Statistisches Jahrbuch der UNESCO 1981*, on trouve les chiffres suivants : 5 journaux avec un tirage total de 120 000 exemplaires ; 125 000 postes de radio ; 2 000 postes de télévision. Il s'y ajoute quelques revues avec un tirage total d'environ 200 000 exemplaires.

langue maternelle. Ainsi, la fonction du portugais s'est transformée de langue d'élite en langue véhiculaire pour tout un peuple. Cet élargissement fonctionnel, conditionné par le bilinguisme et par une maîtrise insuffisante du portugais, a entraîné des conséquences linguistiques, engendré des particularités typiques dans la langue portugaise d'Angola.

Sans vouloir épuiser la complexité du problème, on peut dire déjà que ces particularités suivent trois tendances :

- 1) Préférence de structures courtes et simples ;
- 2) Création de nouvelles unités lexicales à l'aide d'un matériel morphologique provenant de la langue portugaise et des langues bantous ;
- 3) Influence des langues nationales sur le portugais.

Les tendances que nous avons décrites sont surtout visibles dans la langue parlée. Dans l'usage officiel écrit (presse et autres publications), l'apparition de particularités est limitée, pour l'essentiel, au lexique. Les autres niveaux de langue sont caractérisés par une référence consciente à la norme littéraire du Portugal. En d'autres termes, les changements linguistiques sont d'abord vérifiés dans la formation de nouveaux lexèmes qui se réfèrent à la réalité sociale angolaise.

Quels sont les chemins et processus ici observables ? Avant de nous pencher sur cette question, ajoutons quelques remarques sur la constitution du corpus matériel. Nous avons analysé des journaux et revues ainsi que d'autres publications entre 1980 et 1983. Nous nous sommes intéressés surtout à des textes de caractère socio-politique, tandis que nous excluons des textes scientifiques, les feuilletons et les reportages sportifs.

On ne peut vérifier des nouveautés ou particularités d'une langue parlée dans un pays que sur la base d'une comparaison avec une autre langue, avec une autre variation ou avec un autre stade de développement de la même langue. C'est pour cela qu'il faut choisir un point de référence et de comparaison ce qui, pour nous, signifie la nécessité de comparer les formes analysées avec le portugais du Portugal en consultant des dictionnaires modernes et des locuteurs compétents du Portugal. Enfin nous devons signaler que nous avons pris en considération les néologismes qui se trouvent dans la presse portugaise.

Au cours de nos analyses, nous avons obtenu un stock relativement stable de lexèmes qui se réfèrent à la réalité angolaise et qui n'existent pas — sous cette forme ou dans cette signification — dans le portugais du Portugal. Nous comptons comme néologismes non seulement les nouveaux mots simples, mais aussi les nouvelles combinaisons de mots et de morphèmes connus ainsi que les néosémantismes.

Nous essaierons de démontrer l'élargissement lexical à l'aide d'un schéma morpho-sémantique, c'est-à-dire que nous divisons les néologismes de la manière suivante, toujours en tenant compte des aspects sémantiques :

- 1) néologie par formation de mots (affixation, composition, abréviation) ;
- 2) néologie sémantique ;
- 3) néologie syntagmatique (groupe de mots) ;
- 4) néologie par emprunt².

4.1. La plupart des néologismes se rapportent à des processus de formation de mots, notamment de préfixation et suffixation. La formation de mots rend possible la création de nouvelles unités lexicales avec du matériel morphologique déjà existant et répond de cette manière à l'économie linguistique. Contrairement à des représentations amples de la formation de mots, nous ne voulons traiter que des modèles qui se sont avérés productifs en portugais d'Angola.

La préfixation et la suffixation jouent un rôle important dans le cadre de la formation de mots. Nous essayons de mettre en valeur les affixes les plus productifs, en tenant compte de leur fonction sémantique.

4.1.1. Suffixes.

I) Suffixes qui désignent une personne agissante :

-(a)dor : ce suffixe sert surtout à la formation d'adjectifs qui, à travers la conversion, peuvent désigner des personnes qui exercent une action ou une fonction :

cooperador (paysan membre d'une coopérative agricole)

continuador (désignation pour les pionniers angolais).

-eiro/a s'ajoute souvent à des bases d'origine bantou :

bicheiro (personne qui fait la queue)

kazucuteiro (personne indisciplinée, v. *kazucuta*)

kitandeira (vendeuse sur le marché, v. *kitanda*).

-ista : originalement suffixe adjectival, il s'avère qu'il est le plus productif de ce groupe. Il désigne des partisans d'une doctrine, d'une position, d'une idée, ou bien un caractère. Il sert à la dérivation de lexèmes bantou et de noms propres :

brigadista (membre d'une brigade)

camanguista (trafiquant de diamants, du Kimbundu)

2. Dans ces groupes, nous nous occupons seulement de ces modèles néologiques qui sont productifs dans le portugais de l'Angola.

kanhomista (producteur d'une sorte d'alcool interdit du nom *kanhome*)
mabanguista (vendeur de *mabanga*, espèce de moule, du Kimbundu)
savimbista (adhérent à l'UNITA dirigée par Jonas Savimbi).

II) Suffixes pour désigner des processus :

-zação/cão forme des désignations d'un processus ou de son résultat à partir de verbes de la conjugaison par -ar. Il en naît beaucoup d'internationalismes :

coletivização (formation de collectifs)

cooperativização (formation de coopératives agricoles)

massificação (création d'une base de masses, pour une organisation, une idée etc.).

-mento sert à la désignation de processus et de résultats, en cédant, de plus en plus, le pas à son synonyme -ção :

alambamento (prix de mariage, dot, du Kimbundu)

patenteamento (remise de grades militaires).

III) Suffixes pour désigner des faits et phénomènes sociaux :

-ato : ce suffixe latin mène très rarement à de nouvelles formations.

Cependant, nous avons trouvé :

campesinato (paysannerie)³

lumpenato (sous-prolétariat, de l'allemand).

-ismo désigne des doctrines, des théories et des attitudes envers un fait social. Le suffixe est très productif et forme des internationalismes ainsi que des désignations typiques angolaises :

amiguismo (népotisme)

chipendismo (mouvement suivant Chipenda, guide d'une ancienne fraction régionaliste dans le MPLA, dans les années 60)

tachismo (accumulation de postes, bureaucratie).

IV) Suffixes verbaux :

-izar : ce suffixe fait partie des suffixes verbaux modernes les plus productifs dans presque toutes les langues européennes. Les verbes dérivés sont processuels :

coletivizar (former des collectifs)

optimizar (rendre optimal).

3. Peut-être emprunté de l'espagnol.

V) Suffixes adjectivaux :

-ista : désigne des caractéristiques :

conservacionista (concernant la conservation de l'ambiance)

ocupacionista (occupationnel)

pró-independista (pour l'indépendance).

-il : *pioneril* (des pionniers).

Il est évident que, en comparaison avec l'inventaire potentiel suffixal de la langue portugaise, un nombre très limité de suffixes servent à la formation de néologismes dans le portugais d'Angola. Pour ce qui a trait au développement d'un lexique portugais angolais, un point nous semble essentiel : la suffixation de lexèmes bantou, ce qui mène à des unités jusqu'alors inconnues en portugais, à des lexèmes typiques pour l'Angola.

4.1.2. Préfixes.

Il ne nous est pas possible de traiter à fond le problème de la préfixation. La définition de préfixe ainsi que sa séparation des éléments de composition en antéposition font encore l'objet de discussions (v. Guilbert, 1975, 217). Nous nous orientons ici vers une conception vaste du préfixe en incluant aussi les soi-disants pseudo-préfixes (*auto-*, *mini-*, *pseudo-*, etc.).

I) Préfixes qui expriment une position, une relation :

anti- peut désigner une opposition et apparaît surtout dans le langage politique :

anti-castrista (contre Fidel Castro, anti-cubain)

anti- proprement dit préfixe adjectival, se joint aujourd'hui aussi à des substantifs qui par voie de conséquence fonctionnent dans la phrase en tant qu'adjectifs :

movimento anti-imigração (mouvement contre l'immigration d'étrangers)

posição anti-MPLA (position contre le MPLA-PT) ⁴.

auto- caractérise une action, un processus correspondant à un acte effectué selon une responsabilité particulière, ce qui reflète une conscience accrue de responsabilité parmi la population angolaise :

auto-construção (construction de maisons, écoles, hôpitaux etc. par responsabilité des villages ou villes)

auto-formação (formation individuelle et orientée par des cours du soir)

auto-suficiência (capacité d'exister sans aide étrangère).

auto- peut également exprimer l'idée d'égoïsme, d'intérêt personnel :

auto-construção (construction incontrôlée ou privée)

auto-consumo (consommation individuelle injustifiée).

pseudo- peut mettre en question l'idée du morphème de base. Le préfixe s'applique surtout dans le langage politique. Il peut se joindre à presque tous les lexèmes :

pseudo-nacionalismo

pseudo-revolucionário.

II) Préfixes exprimant une graduation, une évaluation ou intensité :

ex- désigne des phénomènes passés et peut ainsi exprimer le développement social :

ex-CUCA (la plus grande brasserie angolaise qui a porté, pendant le colonialisme, le nom de CUCA)

ex-líder, ex-chefe (ancien chef).

extra-, à part sa fonction de superlative, possède la signification en dehors de, extérieur à :

saúde extra-hospitalar (installations sanitaires en dehors d'hôpitaux, c'est-à-dire ambulantes)

organismo extra-ministério (en dehors des organisations ministérielles).

On voit que, préfixé par *extra-*, le substantif de base joue le rôle d'un adjectif.

inter- exprime une relation entre institutions ou personnes. Le préfixe est symptomatique pour l'enchevêtrement dans tous les domaines de la vie sociale. Nous voulons citer quelques exemples où le préfixe s'applique d'une manière spécifique et où il provoque un changement de la fonction syntaxique du mot de base :

combate inter-armas (combat avec participation de différentes armes)

reunião inter-departamento (réunion où participent différents départements d'une entreprise)

encontro inter-ofícios (rencontre de représentants de différents postes de travail).

pós-(post-) désigne une ultériorité d'événements. Il est capable d'adjectiver les substantifs de base :

fase pós-alfabetização (formation après l'alphabétisation)

literatura pós-independência (littérature de l'époque d'après l'indépendance).

sobre- s'avère productif dans la signification de : extraordinaire, plus que la normale :

4. Ce phénomène, qui en français est assez fréquent, semble constituer en portugais quelque chose de nouveau.

sobrecumprimento (suraccomplissement du plan)
sobreposição de tarefas (transmettre à une personne trop de tâches).
sub- forme des néologismes ayant deux significations : 1) moins que la normale et 2) subordonné :

- 1) *sub-aproveitamento* (utilisation insuffisante)
sub-imperialista (se référant à un impérialisme sous-développé)
- 2) *sub-ramo* (branche industrielle subordonnée à une autre)
sub-sessão (commission subordonnée à la grande assemblée de travailleurs d'une entreprise).

III) Préfixes de négation :

des- nie le mot de base 1) ou forme son antonyme 2). Il en résulte souvent des formes parasyntétiques (*desalfandegagem, despaisamento*) :

- 1) *desadaptação* (non-adaptation)
despromoção (non-promotion)
- 2) *desalfandegagem:desalfandegamento* (dédouanement)
despaisamento (aliénation socio-culturelle de la Patrie, par exemple après un séjour à l'étranger).

in- mène à une négation plus ou moins absolue de la base. Ce préfixe est de plus en plus moins productif, au contraire de ses synonymes *des-* et *não-* :

- inamistoso* (peu amical)
- incumprimento* (non-accomplissement du plan).
- não-* s'avère le plus productif et aussi le préfixe le plus absolu de négation bien qu'il soit devenu seulement il y a peu de temps, morphème néologique :
- não-conclusão* (non-terminaison)
- não-limpeza* (non-nettoyage/non-propreté)
- não-membro* (non-membre).

Tous les préfixes ici cités forment des néologismes également dans le portugais du Portugal. Quand même, on peut néanmoins constater un choix spécifique, une préférence nette pour quelques préfixes, en Angola (par exemple *auto-*, *sobre-*, *não-*).

4.1.3. Composition.

La formation de nouvelles unités lexicales par composition de lexèmes et morphèmes déjà existants répond à la tendance d'économie linguistique. Dans toutes les langues romanes, on trouve de plus en plus de mots composés. Nous voulons nous limiter ici à la composition de deux substantifs en établissant une différence entre composés copulatifs et composés déterminatifs.

I) Composés copulatifs :

Les composants se trouvent dans une relation additive. Ils caractérisent deux (ou plusieurs) côtés d'un même phénomène. Au pluriel, les deux éléments changent :

- escola-oficina* (atelier scolaire, dans une entreprise)
- mãe-camponesa/mãe-trabalhadora* (femme qui est paysanne/travailleuse et qui a des enfants)
- estudante trabalhador* (étudiant qui travaille pendant quelques heures de la journée)
- trabalhador estudante* (travailleur qui suit des cours du soir).

II) Composés déterminatifs :

Un composant, en général le second, détermine l'autre. Cette relation s'effectue par la suppression de tout joncteur (préposition, adverbe, proposition relative etc.) parmi les éléments.

Quant au déterminant, on peut constater plusieurs degrés de sa fonction ce que nous démontrerons sous a), b) et c).

a) Il y a plusieurs déterminants qui mènent à toute une série de composition et qui jouent, dans la phrase, presque le rôle d'un adjectif. Nous citerons les mots-clés les plus importants dans le portugais d'Angola :

- chave* fonctionne en tant que déterminatif dans la signification de clé :
- homem chave* (homme clé)
- sector chave* (secteur clé)
- tarifa-chave* (tâche principale)⁵.

-fantoche signifie marionnette et se réfère, dans le portugais d'Angola, toujours à l'UNITA de manière que l'on peut comprendre *-fantoche* comme forme adjectivale pour UNITA :

- agrupamento fantoche* (groupement de l'UNITA)
- base fantoche* (base de l'UNITA)
- organização fantoche* (l'UNITA).

-piloto est très productif, portant la signification : primordial, exemplaire. Il est symptomatique de la tendance à constituer, dans tous les domaines d'Etat, des unités qui servent d'exemple afin de stimuler le développement social et économique :

- aldeia piloto* (village pilote)
- escola piloto* (école pilote)
- plano piloto* (plan pilote).

5. D'une manière générale, les compositions de ce groupe s'écrivent sans trait d'union mais il n'y a pas de règles strictes.

De telles compositions sont observables également avec *-base* (-base), *-padrão* (-standard), *-tampão* (-tampon), *-carcamano* (raciste, de l'Afrique du Sud), *-plafond* (maximal) :

pedra base (pierre fondamentale)
produto-padrão (produit standardisé)
preço plafond (prix maximal).

Comme les déterminants jouent le rôle d'un adjectif ils adaptent très souvent la marque du pluriel : *agrupamentos fantoches, ensaios pilotos, questões chaves* etc.

b) Il y a plusieurs compositions où l'élément déterminant fonctionne presque comme adjectif mais dans une signification moins abstraite que sous a) :

aldeia hospital (village hospitalier, complexe sanitaire)
empresa mãe (entreprise mère)
província mártir (province martyre)
negociação maratona (négociation très longue).

Dans ce groupe, on range aussi les compositions dont les déterminants constituent des substantifs préfixés (v. 4.1.1.) :

controlo anti-doping (contrôle de doping)
campanha pró-desarmamento (campagne pour le désarmement)
bénéficio extra-trabalho (bénéfice réalisé hors du travail principal).

c) Les seconds composants déterminent les premiers en tant que complément adverbial mais avec l'omission de tout joncteur. De telles compositions naissent d'un besoin spontané en unités lexicales courtes et condensées ce qui est typique du langage de la presse.

electricista-auto (électricien de voitures)
equipamento-rádio (équipement de radio)
oficina-auto (atelier de réparation de voitures)
viatura-turismo (voiture de voyageurs).

On peut en conclure que la composition est un champ privilégié de la néologie, à cause de son caractère économique, expressif mais quand même précis.

4.1.4. Abréviation.

Les abréviations reflètent très clairement ce qu'on appelle l'économie linguistique. En Angola, il s'avère que des désignations abrégées apparaissent très vite, remplaçant les formes longues.

I) Mots syllabiques :

Ils résultent d'une combinaison des syllabes initiales des constituants de la forme longue. Le découpage ne suit pas des règles strictes mais pour que naissent des unités qui se laissent bien prononcer :

MINCI (*ministério de Comércio Interno*)

DIAMANG (*Diamantes de Angola* - Compagnie angolaise de diamants).

II) Abréviations initiales prononcées lettre par lettre :

Les lettres initiales des constituants sont mises à la file sans qu'en résulte un mot prononçable :

BNA (Banco Nacional de Angola)
ETP (Empresa de Transportes Públicos).

Il en arrive que, si une abréviation de ce genre est très utilisée, on réalise orthographiquement les voyelles auxiliaires parlées entre les consonnes :

MPLA - *Emepelá* (Movimento Popular de Libertação de Angola)
FLEC - *Fleque* (Frente de Libertação de Enclava de Cabinda)
PBU - *Pê-bê-u* (Pequena Burguesia Urbana).

Nous avons trouvé deux cas où l'on utilise seulement la lettre initiale du premier constituant :

MPLA - *Eme*
JMPLA - *Jota*.

III) Abréviations initiales prononcées comme mot :

Dans le cas où les lettres initiales sont altérées de manière prononçable on peut les lire comme un mot :

ENSA (*Empresa Nacional de Seguros e Resseguros de Angola*)
EVA (*Empresa de Viação e de Comércio de Angola*).

IV) Mots abrégés :

A travers la réduction immédiate d'un mot il en reste ou le début ou la fin :

piô (*pioneiro*)
cine (*cinema*).

De telles formes sont très rares en Angola, au contraire du français.

4.2. Néosémantismes.

Dans bien des cas le renouvellement lexical se base sur une transformation sémantique d'unités existantes. Les processus de formation de mots, surtout la conversion et la composition sont étroitement liés au changement sémantique. On peut différencier entre métaphorisation et spécification de la signification. Il nous faut négliger les métaphores car toutes ne peuvent être considérées comme néologismes.

En lisant des publications angolaises on trouve une série de lexèmes qui, dans le portugais du Portugal ont une signification plus vaste mais où le contexte concret provoque une spécification sémantique. Nous voulons en donner quelques exemples en les opposant aux significations originales :

LEXÈMES	SIGNIFICATION ORIGINALE /SPÉCIFIÉE	
<i>absentismo</i>	absence	/mauvaise discipline de travail
<i>aspirante</i>	aspirant	/candidat au MPLA-PT
<i>deslocado</i>	voyageur	/réfugié retournant en Angola
<i>destacado</i>	personnes distinguées	/personne qui se distingue par sa très bonne qualité de travail
<i>jornada</i>	journée	/journée du travail volontaire
<i>rectificação</i>	rectification	/processus consistant à choisir les nouveaux membres du MPLA-PT (après sa transformation en partie d'avant-garde)
v. : <i>rectificar, rectificado</i>		
<i>recuperação</i>	récupération	/assimilation dans la vie nationale des réfugiés
<i>sensibilização</i>	acte de rendre quelqu'un sensible	/agitation, propagande
v. : <i>sensibilizar (sobre)</i>		
<i>superação</i> ⁶	triomphe	/formation permanente, professionnelle
v. : <i>superar</i>		

La nouvelle signification des exemples cités s'est déjà établie de telle manière qu'on peut les considérer comme vrais néologismes du portugais d'Angola. Il s'agit ici d'un processus néologique qui va se développer sans cesse et qui nous semble être très important.

4.3. Emprunts.

Parmi les emprunts, il n'y a que ceux qui viennent des langues bantou qui jouent un rôle important pour la néologie. Les emprunts d'autres

6. V. *superación*, dans l'espagnol de Cuba.

langues européennes se réfèrent rarement à la réalité angolaise (p. ex. *maquis, maquisard* du français, *off-shore* et *on-shore* de l'anglais, *lumpen-proletariado* de l'allemand). Les emprunts de langues nationales angolaises, surtout de l'Umbundu et du Kimbundu répondent à des nécessités désignatives. De plus, il faut tenir en compte les traductions empruntées de langues d'Etats socialistes.

4.3.1. Emprunts de langues bantou.

On peut différencier plusieurs degrés d'adaptation à la langue portugaise :

I) Il arrive très rarement que les bantouismes soient intégrés dans le contexte portugais en gardant leur forme originale. Le plus souvent, ils sont assimilés au moins à l'orthographe portugaise⁷ ce qui suit une certaine régularité qui néanmoins n'a rien d'obligatoire :

— *-k-* devient *c/qu* :

kinda → *quinda* ; *kalemba* → *calema* ; *miseke* → *musseque*

— devant *-e-* et *-i-*, à *-g-* s'ajoute *-u-* :

osinge → *osingue* ; *monandenge* → *monandengue*

— le son initial nasal est supprimé :

ndende → *dende* ; *nzanzala* → *sanzala* ; *ngulungu* → *golungo*.

Souvent, on trouve plusieurs possibilités d'écrire un mot :

funge ou *funji*, *musseque* ou *muceque* ou *museke*.

II) Une grande partie des bantouismes s'adapte aux structures morphosyntaxiques du portugais. Ainsi, les emprunts sont en mesure d'entrer dans le système de la langue portugaise. On peut présenter les cas suivants :

— omission des préfixes bantou :

kukomba → *comba* ; *ufuba* → *fuba*

— adaptation des verbes bantou au système verbal portugais :

kuxinga → *xingar* ; *kussunga* → *sungar*

— adaptation des substantifs au système numéral portugais :

a quitanda → *as quitandas*.

Parfois est emprunté le pluriel dont on forme, d'après les règles du portugais, singulier et pluriel :

a imbanba (en Kimbundu : pluriel de *Kimbanba*) → *as imbambas*

o kimbo (en Kimbundu : pluriel de *imbo*) → *os kimbos*

7. Il faut remarquer que, dès 1980, les six premières langues nationales possèdent des orthographe normées.

— dérivations à l'aide de suffixes portugais :

ilembu → *alembamento* ; *mbondo* → *imbondeiro* (v. 4.1.1.).

III) De nombreux bantouismes subissent une transformation sémantique. La plupart des emprunts viennent du vocabulaire traditionnel-culturel de la population indigène, et il arrive très souvent que, par leur intégration à des textes socio-politiques, ces lexèmes adoptent une signification figurative, concrétisée ou spécialisée. Nous voulons en citer quelques exemples :

LEXÈMES	SIGNIFICATION ORIGINALE / TRANSFORMÉE	
<i>dikuenzo</i>	homme courageux	/soldat
<i>carienguista</i>	<i>carienge</i> = chat	/travailleur marron
<i>camba</i>	ami	/camarade, membre du MPLA-PT
<i>kazucuta</i>	danse turbulente	/désignation pour tous les phénomènes et caractères indisciplinés (p. ex. désordre, inexactitude etc.)
<i>kuacha</i>	coq	/sobriquet pour un membre de l'UNITA
<i>maka</i>	conte, anecdote	/discussion, dispute
<i>muxima</i>	cœur	/centre de ville
<i>ximba</i>	chat sauvage	/désignation péjorative pour policier, flic

4.3.2. Traductions empruntées.

Ici, nous voulons mentionner seulement les traductions empruntées aux langues parlées dans les pays socialistes dont l'espagnol de Cuba. Le russe mais aussi l'allemand de la R.D.A. méritent particulièrement notre attention. Il ne fait aucun doute que la R.P.A. est de plus en plus intégrée à la communauté socialiste. Les exemples suivants représentent des unités déjà lexicalisées :

brigada juvenil (collectif de jeunes travailleurs)
cooperativa de produção agrícola (coopérative de production agricole)
Herói do Trabalho (titre « Héros du Travail »)
sábado vermelho (samedi où l'on travaille volontairement)
tribuna de honra (tribune d'honneur, pendant les défilés).

4.4. Groupes de mots.

En terminant notre contribution, nous voulons renvoyer à la formation de groupes de mots en tant que possibilité importante de la néologie. Les structures préférées en portugais d'Angola sont :

a) substantif-adjectif :

compromisso emulativo (engagement dans l'émulation socialiste)
cultura massiva (culture de masses)
meta produtiva (indice de production) ⁸.

b) substantif-de-substantif :

cooperativização do campo (formation de coopératives agricoles)
livro da emulação (comptabilité de l'émulation socialiste)
trabalhador de vanguarda (travailleur d'avant-garde).

5. En résumé, on peut constater qu'un vocabulaire portugais typique pour l'Angola est en train de se développer. Les processus néologiques s'effectuent néanmoins dans le cadre des possibilités potentielles néologiques de la langue portugaise.

Pendant les neuf années qui viennent de s'écouler, est né un stock d'unités lexicales qui se réfèrent à la réalité socio-économique de la R.P.A. et qui sont inconnues ou inemployées en portugais du Portugal. Pour en comprendre la signification, il faut analyser le contexte et connaître l'arrière-plan dénotatif.

On doit constater que la situation linguistique de l'Angola influence le développement lexical du portugais dans ce pays, notamment en ce qui concerne l'importance des langues bantou pour la communication de la population. Le phénomène le plus intéressant dans le chapitre de la néologie consiste dans l'intégration et l'adaptation de bantouismes au portugais ce qui mène à l'apparition de lexèmes tout à fait nouveaux, dans la langue portugaise. Quant à l'influence des langues bantou au portugais, on peut noter que c'est la force motrice la plus importante pour le développement d'un portugais typique angolais.

8. En portugais du Portugal, on préférerait, dans quelques cas, une forme ayant la structure substantif-de-substantif, par exemple *meta de produção cultura de massas*.

BIBLIOGRAPHIE

- BOCHMANN K., *Conditions sociales et conditions linguistiques de la néologie lexicale : leur place dans un modèle de la production lexicale* ; « Linguistische Arbeitsberichte », 17/1977, Leipzig, 2-12.
- BRAUNER S., OCHOTINA N.V., *Studien zur nationalsprachlichen Entwicklung in Afrika. Soziolinguistische und sprachpolitische Probleme*, Berlin, 1982.
- ENDRUSCHAT A., *Untersuchungen zur portugiesischen Sprache in der Volksrepublik Angola unter besonderer Berücksichtigung lexikalischer und soziolinguistischer Aspekte*, (thèse), Leipzig, 1984.
- FARIA A., *Contribuição ao estudo do vocabulário africano na língua portuguesa* ; « Revista de Portugal », série A, « Língua portuguesa », n° 283, vol. XXXV, Lisbonne 1970, 70-88.
- GARTNER E., *Syntaktische Besonderheiten des Portugiesischen in Angola* ; « Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität Berlin », Gesellschaftswissenschaftliche Reihe 3/1983, 295-298.
- GUILBERT L., *La créativité lexicale*, Paris, 1975.
- HEIMER F.-W. (éd.), *Social change in Angola*, Munich, 1973.
- HEINE B., *Gesellschaft und Kommunikation in Afrika*, Munich, 1979.
- Instituto Nacional das Línguas, *Histórico sobre a criação dos alfabetos em línguas nacionais*, Luanda, 1980.
- Luandino-José Luandino Vieira e a sua obra, Lisbonne, 1980.
- PEYTARD J., *De l'ambiguïté sémantique dans les lexies préfixées par « auto- »* ; « Langue Française », 4 déc. 1969, Paris, 88-107.
- Reflexões sobre o estudo das línguas nacionais* ; « Cadernos da Frente Cultural », 4^e série, Luanda, 1977.
- VALKHOFF M., *Studies in Portuguese and Creole, with special reference to South Africa*, Johannesburg, 1966.
- De nombreuses éditions du « Jornal de Angola » et de la revue « Novembro » des années 1980 à 1983.

Fernand SYLVA *

Chercheur, Université de Haute Bretagne

L'IMAGE DE LA LUSOGRAPHIE A PARTIR DE « COLÓQUIO/LETRAS » (1971-1984)

« Colóquio/Letras » est le résultat de la scission de « Colóquio/Revista de artes e letras ». Le premier numéro de cette nouvelle revue est paru en mars 1971, date qui peut constituer la date de naissance de cette nouvelle publication. Si l'on en croit ses deux directeurs, Hernani Cidade et Jacinto do Prado Coelho, il fallait stimuler, dynamiser la vie littéraire : vie littéraire devait se traduire par la tolérance et le respect mutuel afin de réunir dans un cercle commun ceux qui *pensam, falam e escrevem na língua de Camões et de Machado de Assis*¹. Quelques années après la création du périodique, ce dynamisme va s'affirmer en montrant le rôle prépondérant joué par les jeunes nations d'expression officielle portugaise dans « Colóquio-Letras ». Dans l'analyse que nous avons effectuée, la vision de la littérature africaine des pays lusophones dans la revue, s'étend sur une période de treize ans qui va de 1971 à 1984. Mais, cette dernière date n'est pas celle de la fin du périodique. La publication se poursuit.

Pendant les premières années de la revue, les pays lusophones d'Afrique ne sont pas représentés. Aucun des numéros n'a mentionné dans ses différentes rubriques la littérature angolaise, cap-verdienne, guinéenne, mozambicaine ou santoméenne. Tout ce qui avait trait à la littérature des territoires d'Outre-Mer était à peu près inexistant dans les pages de la revue. Comment expliquer cela ?

* Ce travail est le résumé d'un D.E.A. (Diplôme d'Etudes Approfondies), réalisé en 1985, un des premiers d'une série de travaux universitaires qui réalisent, dans le cadre de ce diplôme, une banque de données sur la base du système du C.N.R.S. dont le schéma est rappelé à la fin de cette note. D'autres banques de données expérimentales — puisqu'elles visent à l'acquisition d'une méthode — ont été réalisées sur d'autres publications de l'Afrique lusographe (*Tempo* pour le Mozambique, *Revolução* pour S. Thomas, *Voz di Povo* pour le Cap-Vert, *Nô Pintcha* pour la Guinée-Bissau).

1. Hernâni Cidade et Jacinto do Prado Coelho, « Colóquio/Letras », n° 1, mars 1971, p. 6.